

décédée à l'Hôtel-Dieu de Montréal le 3 mai 1897, à l'âge de 27 ans, après une année de profession.

Poussée par le désir de travailler parfaitement à son salut, elle quitta sa famille, il y a six ans, et se fit admettre au nombre des filles qui aident les Religieuses de l'Hôtel-Dieu dans le soin des malades et les autres travaux de la maison. Il y a à l'Hôtel-Dieu une fraternité, qui fut érigée le 1er novembre 1893, par permission spéciale du Révérendissime Père Ministre Général de l'Ordre de S. François, en faveur des Tertiaires employés dans la maison. Eva Charron y prit l'habit le 13 janvier 1895, et fit profession le 19 janvier 1896. Sa conduite fut constamment irréprochable. Ce que l'on remarquait surtout en elle, c'était une humeur toujours égale, que n'altèrent jamais ni son état habituel de souffrance, ni les petites épreuves inséparables de la vie commune. Ce fut surtout dans les derniers temps de sa vie que l'on put voir tout ce que son âme renfermait de patience, d'humilité, de conformité à la sainte Volonté de Dieu. Au chevet des malades, elle avait elle-même appris à mourir. Au mois d'octobre elle eut à subir une opération à la fois très douloureuse et très dangereuse. Elle s'y prépara sans montrer la moindre crainte, et même sans rien perdre de sa gaieté accoutumée.

La veille au soir, elle descendit au Réfectoire pour faire ses adieux à ses compagnes. Peut-être, leur disait-elle, que nous ne nous reverrons plus ici-bas ; et le sourire sur les lèvres, comme s'il se fût agi d'un voyage ordinaire, elle leur promettait de prier pour elles quand elle serait avec Notre Seigneur. Son sacrifice était fait, mais Dieu voulut qu'elle eût le mérite de le faire deux fois. L'opération réussit parfaitement. La malade paraissait se remettre. Les soins dévoués que les Religieuses lui avaient prodigués la pénétraient d'une reconnaissance qu'elle se déclarait incapable d'exprimer. Elle se promettait en retour de redoubler de zèle au service de la maison. Mais le mieux ne fut pas de longue durée. Après quelques semaines passées dans sa famille où on l'avait envoyée pour achever sa convalescence, elle revint à l'Hôtel-Dieu aussi malade qu'avant l'opération, mais toujours également soumise à la volonté divine. Quelques jours avant sa mort, une de ses compagnes lui disait : " Il me semble que vous devez avoir hâte de partir pour le ciel ; vous souffrez tant. " — " Bien que je souffre beaucoup, répondit-elle, je ne désire pourtant pas devancer d'un instant le moment fixé par le bon plaisir de Dieu. "

C'est dans ces sentiments qu'elle persévéra jusqu'à la fin et qu'elle alla rejoindre sa famille séraphique au ciel.

R. I. P.

